

me position que la Chine, en 1931. Elle aussi s'appuie sur la S. D. N., fait appel à l'opinion universelle pour sauvegarder la paix, mais pratiquement recule, fait des concessions et vraisemblablement cédera aux exigences japonaises. Nous ne pensons pas qu'il faudrait que l'Union Soviétique déclare la guerre au Japon, mais ce qui est clair, c'est que toutes ses concessions n'ont rien à voir avec la lutte du prolétariat mondial, puisqu'elles résultent de la politique centriste qui a écrasé le prolétariat en spéculant sur l'alliance éventuelle d'Etats capitalistes pour résister à d'autres Etats capitalistes.

Il est certain que les provocations du Japon sur l'Est chinois auraient dû depuis longtemps déterminer un conflit armé si la Russie ne se sentait pour le moment insuffisamment préparée pour pareille éventualité. Les meurtres, les assassinats d'employés soviétiques, les notes cominatoires du Japon, le chantage effectué contre la Russie, auraient amplement suffi pour fournir un prétexte de guerre si la situation était vraiment mûre pour cela. Mais l'Union Soviétique recule. Elle veut vendre le chemin de fer de l'Est chinois, cette « route de la révolution chinoise » aux Nippons. Demain, lorsque le Japon posera le problème de la Mongolie extérieure en y déterminant d'une façon ou d'une autre un mouvement « d'indépendance », la Russie s'appuyant toujours sur la S. D. N. dont elle devient membre effectif protestera au nom de la « conscience universelle » mais laissera vraisemblablement faire, à moins de s'engager dans une guerre isolée avec le Japon, ce qui serait très aléatoire vu sa faiblesse militaire. Tant que n'auront pas mûri les conditions internationales pour la guerre, la Russie, une fois le prolétariat chinois écrasé, devra reculer devant la menace japonaise. Cela est tellement évident pour le centrisme, qui dirige l'Etat prolétarien, qu'actuellement toute son activité diplomatique converge vers Genève, vers le renforcement de son

système d'alliances en Europe. Le capitalisme international, dans son ensemble appuie la Russie afin de faire coïncider le partage de l'Asie avec l'explosion des contrastes inter-européens. Cela explique l'attitude de la France, de l'Angleterre, soutenant l'entrée de la Russie dans la Société des Nations, bien que divergeant — surtout l'Angleterre — avec la Russie sur le problème de l'Asie. Le capitalisme mondial tend à empêcher un conflit entre la Russie et le Japon avant le conflit mondial. Mais la sortie du Japon de la Société des Nations, indique clairement sa volonté de ne plus attendre que se constituent les constellations impérialistes, mais bien de passer à un partage rapide et exclusif de la Chine en confisquant les points stratégiques et les zones contrôlées par les Soviétiques jusqu'ici. En somme, deux hypothèses sont possibles : ou bien le Japon accélère ses attaques contre la Russie et l'oblige à entrer dans un conflit armé, ou bien la Russie recule et parvient tant bien que mal à attendre la maturation de la guerre mondiale pour s'appuyer sur les Etats-Unis qui, en renforçant leurs bases navales des Iles Aléouttines semblent répondre à cette préoccupation soviétique. En outre, le traité russo-américain laisse supposer que c'est vers cette perspective que se dirige la Russie.

Dans les deux cas, le prolétariat ne peut pas se borner à opposer à l'agression japonaise la défense de l'U.R.S.S. ou de la constellation dont celle-ci fera partie. Une guerre isolée entre la Russie et le Japon pourrait se prévaloir quand même de l'appui d'une partie des impérialismes qui viseraient au rétablissement de la bourgeoisie en U.R.S.S. Le prolétariat ne serait en aucun cas considéré comme la base et le but de cette conflagration. Il en subirait simplement les conséquences ou non de la défense de l'U.R.S.S., c'est-à-dire au nom d'un système d'alliance avec le capitalisme auquel est liée la Russie actuelle.

LA MANDCHOURIE

La Mandchourie, le plus important et plus riche territoire de la Chine, s'étend au Nord-Est de l'Asie, à l'Est de la Mongolie, dans ses trois provinces « historiques » de Liao-Ning (Moukden), Heilung-Kiang (Amour) et Kivin, sur une superficie d'à peu près d'un million de km² avec une population évaluée en 1930 à 30 millions d'habitants. Cette population, en dehors de 4 à 5 millions d'autochtones mandchous et mongols, est formée par des chinois : 14 millions fixés au sol depuis plusieurs générations et que seuls les autochtones peuvent distinguer, et de 10 millions d'immigrés pendant les dernières années attirés par le développement économique du pays ou réfugiés pour fuir les guerres civiles. Il y a aussi un million de coréens et 250,000 japonais, nombre qui augmente à mesure que se développe la pénétration nipponne.

La mise en valeur des ressources de la Mandchourie est récente : elle date de l'année 1895, quand le Japon victorieux de la Chine inaugura ainsi son entrée sur le continent asiatique.

Il est vrai que les avantages acquis par le Japon après sa victoire lui furent en partie ravies au profit de la Russie qui entrepris sans retard la construction de chemins de fer transmandchouriens et qui équipa les ports.

Les efforts de la Russie et du Japon se portèrent donc en premier lieu sur les voies ferrées. Ce qui aboutit aux deux grandes lignes transversales qui sillonnent la Mandchourie : le chemin de fer de l'Est chinois qui relie directement Tchita à Vladivostock en raccourcissant de 1,000 km. le trajet du transsibérien et le chemin du Sud-Mandchourien qui relie Kharbine à Port Arthur.

Le développement économique suivit de près celui des voies ferrées et la Mandchourie se trouva partagée entre sa partie nord, la plus vaste et boisée, constituant la sphère d'influence russe avec comme centre commercial : Kharbine et sa partie sud la plus peuplée, grâce à son climat tempéré et la fertilité de son sol, mais soumise à l'influence japonaise avec son commerce concentré autour de Mouk-

den et surtout autour du port Dairen (Dalni).

La pénétration japonaise commencée dans la partie méridionale de la Mandchourie, s'étendit toujours plus vers le nord. Les raisons de cette expansion nipponne se trouvent être à la fois militaires et économiques.

La raison de la sécurité d'abord : pour se protéger stratégiquement le Japon devait occuper la côte la plus proche de ses îles, porter la ligne de sa défense sur le continent en constituant une zone tampon protectrice à défaut d'une annexion directe.

La Corée avait joué ce rôle envers la Chine. Lorsque la Chine manifesta l'intention de rétablir sa suzeraineté effective sur la Corée, le Japon provoqua la guerre de 1895 et après sa victoire, la Corée passa sous un consortium sino-japonais que le traité de Pékin de 1905 transforma en protectorat strict du Japon, aboutissant à l'annexion définitive de 1910. De cette façon fut écartée la menace chinoise.

Mais restait le danger beaucoup plus menaçant de la Russie qui trouvait dans la Mandchourie un champ pour ses appétits propres. La Russie, comme nous l'avons déjà dit, avec l'appui des puissances, était parvenue à détourner à son profit une partie des avantages acquis lors de la victoire nipponne sur la Chine et installée à Port Arthur, régnait en Mandchourie en lieu et place des Japonais, poussant activement la construction de chemins de fer d'après ses intérêts militaires et économiques.

La guerre éclata en 1904-1905 entre la Russie et le Japon et la Russie fut battue comme l'avait été la Chine. Cependant il faut remarquer que si la Russie avait continué la guerre il lui aurait été possible de réduire son adversaire par une guerre d'usure.

L'Europe, qui avait alors d'autres soucis, la guerre impérialiste étant en marche, s'était cette fois désintéressée ou presque — elle empêcha cependant le Japon d'obtenir une grosse indemnité de guerre — de ce conflit. Le Japon par les